

LES NOUVELLES D'ALEXIS

BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA PROMO HEC 65 TOCQUEVILLE

NO. 34 MARS 2015

Chronologie de la promotion HEC 1965 « Tocqueville »,

1962-1963

Publication au Journal Officiel du 12 08 1962 de la liste d'admission.

Intégration vers le 15 septembre et accueil de la promotion par Louis Devaux (H26), président de La Shell Française et par André Conquet, Directeur de l'enseignement de la CCIP, principal interlocuteur de Guy Lhérault, directeur de l'Ecole.

Quelques jours après, **Vin d'honneur** offert, sous le préau par les promos 63 et 64.
Président du BDE : Sylvain Carnot.

12 novembre: **Baptême d'entrée**, Soirée au pavillon des Champs Elysées
Marraine. Jacqueline Boyer, prix Eurovision 1960 pour la chanson « Tom Pillibi »
Discours de deux des « cudals », Gilles Guiraud et Michel Berrux. Petit music-hall avec,
entre-autres Anne Sylvestre et Jean-Marie Proslie

Novembre : **Célébration de la cravate de commandeur des Palmes Académiques de Marcel Dutto.**

Discours d'Alain Hindié (H 63) en latin de cuisine et chœur : « C'est la p'tite palme au grand Marcel ».

Décembre : **Tournage par l'ORTF du sketch « Un examen pour rire »** illustrant l'évolution d'un élève sur les trois années, au fil des examens. Alain Hindié dans le rôle de l'examineur, Alain Giroud dans celui de l'élève. Passage à la télé, en début d'après-midi de dimanche peu de temps après.

Examen semestriel en janvier.

Petit poème dans le « Mercure » :

« Ceux qui montent tombent aux résultats
Ceux qui, leur moyenne de tête avec trois décimales
Ceux qui, C'est trop fort, je vais voir Dutto... »

En janvier 1963 : **Concours d'affiches pour le Boom** : Slogan "L'information, trompette de notre temps" : Gagnant : Emmanuel Lannes de Montebello.

Février : **Démarrage du montage du Boom**. Pose du premier tube du préau. Discours d'Alain Hindié :

« Voyez le, ce tube, raidi, il ne rêve que de s'enfiler dans son semblable... »

Campagne d'affichage pirate dans Paris, y compris sur le lion de Belfort, place Denfert-Rochereau.

Boom, 16 mars 1963. Vedettes : Fernand Raynaud, Rika Zaraï et Françoise Hardy.

Elections pendant la semaine du 25 mars 1963, juste avant les vacances de Pâques. Bureaux : Lejeune (élu), de Montfalcon, Bureau Bidon = Louveteaux, avec Hindié, aumônier en soutane et cheftaine. Chœur : « Etre Dutto, Dutto, Dutto, c'est ce qu'il y a de plus bique, être Lhérault, Lhérault, Lhérault, c'est ce qu'il y a de plus veau... ». Grosse réussite, music-halls avec en particulier : Nancy Holloway, Fernand Raynaud et Enrico Macias.

Amphis Jazz avec Champion Jack Dupré

Vacances de Pâques, un groupe va à Berlin, un autre au Liban...

Revue le lundi 13 mai : "**La résistible ascension de Léro Gui**" au Cercle Militaire. Le grand succès du TNP de Vilar, très en vogue à l'époque, était "La résistible ascension d'Arturo Ui" de Berthold Brecht.

Dans le pastiche écrit par Hindié, Latapie et Béhar, les principaux personnages étaient, outre Léro Gui : Duttentrop, (Dutto), Soustèls (Delance alias Soustelle), Eva Cuiss-Braun (Melle Cuisset, la dévouée bibliothécaire), le Feldmarschall Von Ballenstedt (Ballonchard) et Gatellimmler (Gatelier).

Stage d'été, souvent ouvrier.

1963 - 1964

Intégration dans la promotion 65 des admis par le concours parallèle (J.O. du 3 octobre 1963)

Baptême de la promotion 66, avenue Georges V, Nancy Holloway étant marraine.

Nettoyage de la rue Lepic après le marché du matin pour effacer les amendes de la campagne du Boom 1963 (affiches sur le Lion de Belfort de Denfert-Rochereau en particulier...). Un accord avait été trouvé avec la Préfecture de Police, Raymond Haas-Picard (H26) étant préfet de la Seine.

Le Boom n'est plus à l'Ecole : « **Boom dans la ville** » Plusieurs soirées théâtre, dont une à la Comédie Française avec Maurice Etchevery, dans « La Tragédie de la Vengeance » de Cyril Tourneur, écrivain anglais contemporain de Shakespeare - une première en France - et d'autres au « Théâtre de la ville », place du Chatelet, pendant la semaine. Le samedi, soirée au Palais des Sports. Vedettes : Claude Nougaro et Nana Mouskouri. Opération déficitaire.

Elections : Bureaux : Denieuil et Roger-Machart (élu) + Bureau Bidon : Corsa Nostra.

Revue le 29 mai 1964, au Cercle Militaire « **Comment réussir à HEC sans vraiment se fatiguer – Si Jouy m’était conté** ».

Le 9 juillet 1964, **inauguration de Jouy par le général De Gaulle**.

Ceux qui étaient en deuxième année de PMS obtiennent du colonel l'autorisation de quitter Mourmelon un jour plus tôt, leur présence étant requise pour l'inauguration...

Année marquée par la **quête du meilleur stage possible à l'étranger**, bourses de voyage accordée par la CCIP.

Charter Pour New-York. Boeing 707 d’Air-India, service Maharadjah, joyeuse ambiance à bord, Hips !...

Départ le 15 juillet, retour le 23 septembre.

Pour ceux du charter, voyages initiatiques Etats-Unis (Greyhound, voiture louée ou achetée), Canada, Mexique, Colombie, selon les cas. Superbe photo de groupe, à Orly, au retour.

« **Vous étiez partis enfants, vous êtes revenus des hommes**”, dixit **Guy Lhérault**.

1964-1965

La première année démarre à Jouy. Les liaisons sont difficiles avec Malesherbes en raison de l'éloignement.

Baptême de la promo 1967 : 29 octobre 1964

Liaison Malesherbes Jouy en course relais par équipe. Equipe cycliste belle époque avec Philippe Benoit en curé avec soutane et voiture ancienne de Jean-Pierre Lombard. Gros embouteillage boulevard Malesherbes.

Soirée dans le hall d'honneur à Jouy. Sheila, marraine, descendant l'escalier : "Alors, vous êtes contents dans votre petite école ?", se faisant huer par les élèves de première année et remontant l'escalier illico.

Boom à Jouy. 20 mars 1965 Enorme succès. Point d'équilibre très largement dépassé. Estimation : 10 000 visiteurs, Don – généreux - du BDE à la police de Versailles.

Photo de la promo

Le 2 avril 1965, **Baptême de sortie de la promo**, parrainée par la promo 1940, à la Maison de la Radio. Discours de Jean-François Ladurelle, réponse de Stéphane Pavie (H40, avocat de renom). La tradition était qu'ensuite, la promo sortante aille foutre la grouille à la MDE. D'où direction Jouy, Véhiculés par les anciens, ravis.

Elections annulées le lundi matin, en raison du décès d'un élève à Jouy, le samedi soir. Un bureau bidon Dracula était prévu.

Stage pendant le troisième trimestre, généralement bien payé.

Revue, au cercle Militaire: « **Six mois à la campagne** », titre inspiré de la pièce de Tourgueniev : « Un mois à la campagne ».

Examens finaux, dont un entretien avec deux examinateurs.

Diplôme.

Pour bon nombre d'entre nous, départ, qui vers le Service Militaire, qui vers la Coopération...

Mais ceci est une autre histoire...

Chronologie rédigée par Jean-Paul Billot

APPEL A TOUTE LA PROMO : PHOTOS

Cette chronologie mérite d'être illustrée par des photos qui figureront sur le site internet de notre Promo, que nous sommes en train de finaliser et qui sera accessible dans quelques semaines lorsque Michel Gréget aura terminé de le charger. Tu en seras bien sûr immédiatement averti.

Nous avons déjà recueilli, depuis plusieurs années, quelques photos-souvenirs mais c'est insuffisant. Nous souhaitons que chacun fasse l'effort de reprendre ses vieux albums et ses archives personnelles, scanne et nous adresse par mail (michel.greget@gmail.com ou/et jfdechorivit@wanadoo.fr) tout cliché illustrant notre passage à HEC (réunions, voyages, stages...). Les photos que nous mettrons sur le site internet pourront bien entendu être facilement copiées par ceux qui le souhaitent. Un effort de recherches de ta part sera apprécié...

FLASH INFO

Jean-Pierre HERMAND

Grâce à Georges Hollier, nous avons retrouvé Jean-Pierre Hermand, qui était « perdu de vue ». Jean-Pierre nous donne de ses nouvelles.

« ...Ravi d'avoir été retrouvé/secouru par une cordée de chercheurs/sauveteurs, qui m'ont délogé de la situation stupide dans laquelle je m'étais mise. Plus le temps passait, plus je culpabilisais, et n'osais contacter les copains. Merci encore.

Retour au milieu du siècle dernier (pour les historiens). Dès la sortie de l'Ecole, j'ai eu une grosse soif d'action et d'aventure. Lieutenant des Commandos de la Marine, j'apprends à me faire obéir d'une vingtaine de petits Jésus et de sous-officiers qui avaient fait l'Indochine.

Après quelques hésitations, en Distribution, puis en Agence de Pub (Young et Rubicam), j'ai fait toute ma carrière au marketing chez Unilever dans les détergents (je me battais contre Meyer qui était chez Procter), puis dans l'alimentation en France, au Canada et en Grèce. Chez Unilever, j'ai connu mon épouse, Dominique, qui sortait d'HEC en 1977, première promo avec des filles. Tir de précision remarquable, je dois le dire.

Gros temps à partir de 1987: passage chez Leclerc, puis direction marketing chez Euromarché ; viré par Carrefour lors du rachat, je me retrouve à Moscou dans une mission de réorganisation de la distribution des fruits et légumes, suite à la disparition du système communiste. Après deux années, nous décidons, ma femme et moi de rester à Moscou pour y vendre des vins français que nous importons: quelques frictions avec les Tchétchènes, les mafieux, mais gros succès auprès des expats américains. Découverte de la culture russe et de ce peuple très attachant.

Retour en France après la crise financière de 1988/1989, qui a vidé Moscou de ses expats. J'investis mon magot dans une franchise, Monceau Fleurs, mais je suis obligé d'arrêter en 2009 avec les effets de la crise.

Retour à la vraie vie. Concentration sur la fin des études de mes trois enfants: Haude, l'ainée, à Supélec ; Hadrien, aux Arts et Métiers et ESCP Paris ; Hélène, la troisième, en chirurgie. Je poursuis toujours ma recherche commencée il y a soixante ans: est-ce que je préfère le Bordeaux et le Bourgogne? Je n'avance pas.

L'hiver à Paris, gentleman-farmer l'été, en Normandie, près d'Evreux. Il faut se méfier car nous avons l'invitation très facile. Surtout pour les malins qui ont compris que la meilleure maison de campagne, c'est celle des copains. Enfin, j'ai lancé un défi à Warren Buffet et boursicote comme un malade. L'écart diminue....Sur le plan sportif, j'ai parfois l'impression que mes performances baissent avec le temps, et je reçois très mal les critiques sur le PSG.

Merci encore les gars!

Jean-Pierre. »

149/151, rue Léon-Maurice Nordmann-75013-Paris

Tel: 06 08 91 57 84

TRANCHES DE VIE

Claude Hillairet

Sur le Chemin de Compostelle !

Début mai 2004 , avec Evelyne mon épouse, après avoir tiré la porte de notre maison de Montlouis, en Touraine, nous nous sommes élancés - sac-au-dos et bourdon à la main - sur l'antique " via turonensis " , qui relie , depuis le XIème siècle , la basilique Saint-Martin de Tours à celle de Saint-Jacques de Compostelle, en Galice, à 1600 km de là .

Nous avons traversé , notamment , Poitiers , Saintes , Pons , Blaye , les Landes , Dax , le Pays basque jusque Saint-Jean-Pied-de-Port , franchi le légendaire col de Roncevaux pour déboucher à Pamplona , en Navarre , fin mai . Là, à Pamplona, rattrapés par les obligations professionnelles (j'étais encore en activité, dans la Chimie), nous avons dû interrompre la divine randonnée et retourner à Paris (mais pas à pied ...).

Cependant, dès le 1er septembre de la même année, nous étions à pied d'œuvre (!) à Pamplona, pour effectuer sur le « camion Frances », les 800 km qui nous séparaient encore de Santiago, où nous arrivâmes fin septembre ; via, entre autres, Logroño-en-Rioja (hips ! pèlerins mais pas pénitents ...), Burgos, León et la Galice. Immense émotion devant le tombeau de Saint-Jacques le Majeur, apôtre ! Et les motivations là-dedans ?

- Besoin de liberté, d'air pur, " bougeotte ",
- Démarche religieuse (nous sommes chrétiens non pratiquants),
- Spirituelle (on part randonneur, on arrive pèlerin, dit l'adage),
- Culturelle, touristique (Saintonge, Castille, León, paradis de l'art roman),
- Sportive (en moyenne, 27 km / jour pendant 2 mois ; sac-à-dos de 10-12 kg).

Mais c'est, bien sûr, très personnel, intime ...Je me tiens, bien volontiers, à la disposition des camarades que tenterait cette superbe aventure pour leur apporter précisions et information plus détaillées concernant, par exemple l'hébergement ou l'équipement ; et puis mille anecdotes et rencontres avec de nombreux randonneurs /pèlerins des 5 continents.

On peut partir à tout âge (il suffit de moduler) et par le Chemin que l'on veut, sachant qu'il convient d'être bien préparé physiquement (et aussi un peu mentalement) : nous avons été (grâce au Ciel !) totalement épargnés par les blessures du marcheur-de-fond (ampoules, tendinites) qui, souvent, freinent ou même stoppent sa progression .

Ultrix ! (comme on dit sur le Chemin).

P.S. Dans la foulée, si l'on peut dire, j'ai couru le Marathon de New York, en 2007 ...

Faut-il rechercher l'influence de la rue de Tocqueville et du boulevard Malesherbes pour expliquer mon engagement politique? Sans doute la leçon de notre professeur de sociologie ne m'a-t-elle pas contrarié: « l'intelligence du chef doit être à la moyenne de celle du groupe ». J'étais ainsi bien préparé au suffrage universel.

Plus sûrement a joué mon atterrissage professionnel en terre bourguignonne, où j'ai eu le bonheur de diriger 20 ans durant le célèbre quotidien régional « Le Bien Public ».

Après avoir baroudé -mon père étant un officier des troupes coloniales - d'Indochine à Marseille puis à Nantes, nous avons jeté l'ancre entre Franche-Comté et Bourgogne, berceaux de ma famille. Elu depuis 1971 (et toujours réélu) dans ma commune de Blagny-sur-Vingeanne, puis 25 ans comme conseiller général du canton de Mirebeau-sur-Bèze, j'ai été élu par mes pairs à la tête du Département de la Côte d'Or (500 000 habitants) pendant 14 ans.

J'ai intégré facilement, en 1988, l'Assemblée Nationale ; j'ai été 2 fois réélu. Puis j'ai accepté de siéger au Sénat en 1998.

Enfin, j'ai été nommé en Conseil des Ministres, en avril 2009, « Ambassadeur at large », en charge du numérique à l'international, puis Président du Groupement d'intérêt public France Télé Numérique. J'ai ainsi pris part à la conversion de la France à la vie à 100% numérique.

Ai-je été formaté par HEC, comme un François H. pour la Corrèze ou un DSK pour le Sofitel de New-York ? Sans aucun doute. A travers les méthodes de travail, de débat, d'échange. Pour l'esprit d'équipe inculqué quotidiennement. Grâce au goût du concret de la fameuse méthode des cas...Merci Tocqueville.

UN PEU D'HISTOIRE

Jacques Léauté

Histoire du lycée Louis-le-Grand

« Le Collège de Clermont, premier nom du lycée, naît de la volonté des Jésuites et a pour origine l'acquisition, le 2 juillet 1563, de la cour de Langres, située entre les Cholets et les Marmoutiers et adossée au collège du Mans.

Dès cette date le conflit est ouvert entre les Jésuites et l'Université de Paris qui s'inquiète de cette brèche ouverte dans son monopole de l'instruction publique. Le 20 avril 1582, le roi Henri III vient en personne poser la première pierre de la Chapelle que les religieux veulent bâtir. Il établit à cette occasion une fondation pour l'entretien et l'instruction de douze écoliers nés de parents honnêtes et pauvres. L'objectif, par la création de cet établissement spécialisé dans l'éducation de la jeunesse et indépendant de l'Université, est de former et de perfectionner la volonté, la conscience, les mœurs, les manières, l'imagination et la raison. C'est en 1583 qu'est envoyé de Rome un plan d'éducation et d'études inspiré des constitutions d'Ignace de Loyola et rédigé par six jésuites de différentes nations choisis parmi les plus éclairés et les plus habiles. Ce plan dirigera maîtres et professeurs pour de longues années.

Malgré les troubles de la Révolution, le Collège de Clermont est le seul établissement d'éducation qui reste ouvert, sous le nom de « Collège Egalité ». En 1805, l'établissement devient le premier à prendre le titre de "lycée", sous le nom de « Lycée Impérial », puis en 1848, celui de « Lycée Descartes ».

Il est remanié en 1995 sous son aspect actuel. En avance sur son temps, il était déjà à notre époque un lycée mixte : dans les années 1960, il abritait 1800 garçons et une fille !... Environ 15% des élèves y préparent les Grandes Ecoles Commerciales. Si le latin et le grec subsistent, l'enseignement du chinois apparaît en 2007.

De nombreux hommes célèbres y firent leurs études, tels que Descartes (dont le cadran solaire est fixé dans la cour d'honneur qui porte son nom), Molière, Voltaire, Diderot, le marquis de Sade, Robespierre, Delacroix, Hachette, Littré, Victor Hugo, Jaurès, Méliès, Henri et Raymond Poincaré, Citroën, Salazar, Senghor, et plus près de nous, Pompidou, Giscard d'Estaing, Chirac, Juppé, Fabius et beaucoup d'autres. Enfin, et surtout 48 de nos camarades de Promo.... »

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

OLIVIER BLANC

Olivier Blanc naît le 30 juillet 1941 à Ténès (Algérie) où son père, officier (Saint-Cyr 1937), est affecté. Puis sa famille, avec 4 enfants, part résider au Maroc : Olivier fait ses études primaires et débute ses études secondaires à Fès ; revenant d'Indochine et souhaitant de meilleurs résultats, son père l'envoie à Riom (Puy de Dôme) chez les Maristes, dans un internat réputé pour sa rigueur et ses méthodes de travail. Olivier termine ses études secondaires au Lycée Thiers de Marseille, où il prépare ensuite HEC durant 2 ans.

Il est le grand sportif- beau, discret, élégant- de la Promo. C'est un handballeur exceptionnel, sélectionné en équipe de France universitaire ; c'est aussi un champion d'athlétisme, un remarquable skieur, un nageur de compétition...Il valait mieux ne pas chercher la bagarre avec lui : certains en ont gardé des souvenirs. Olivier, par de multiples activités, finance ses études à HEC, car ses parents ont encore 3 enfants à charge : il est « pion » à Frilley ; il fait des « piges » pour le Chasseur Français... Surtout, il entreprend avec assiduité le projet ambitieux de rédiger les Annales du Concours HEC, c'est-à-dire de recueillir et de présenter tous les sujets donnés aux épreuves orales, jusqu'à ce qu'il soit victime d'une interdiction administrative. Il doit alors se résoudre à vendre sa fameuse Vespa 400 bleue...

Après son service effectué à Fort-de-France (où nous avons fait notre stage de 2^{ème} année), à la Préfecture, il intègre en 1967 la société ADG (Camping Gaz), au service Export. En 1968, il épouse Anne-Marie, qu'il avait connue à Marseille : ils auront un fils, Guillaume (1970). L'attrait de la Martinique reste vivant : de 1970 à 1973, Olivier y revient comme Secrétaire Général de Roger Albert (vente de produits de luxe). Puis c'est le retour en France et chez Camping Gaz, où il est bientôt nommé Directeur Export, ce qui le conduit à beaucoup voyager. Fin 1982, on découvre qu'il est atteint d'une leucémie aigüe et qu'il doit subir de lourds traitements ; Camping Gaz, où il est unanimement respecté et apprécié, lui confie, dans les années qui suivent, des postes « sur mesure » qui lui permettent de mener son combat avec l'aide de sa famille et de ses amis. En 1989, il est nommé PDG de la filiale Millet (équipements de montagne) en Haute-Savoie ; il se félicite de pouvoir partir vivre en Province et de diriger une PME.

Une septicémie galopante l'emporte le 5 janvier 1990. Olivier Blanc reste bien vivant pour beaucoup d'entre nous.

Robert Arnaud

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

DANIEL BOURGEOIS

Daniel Bourgeois naît le 1^{er} avril 1943 à Pont-sur-Yonne (Yonne), où ses deux parents sont instituteurs. Il a une sœur. Il fait de bonnes études secondaires au Lycée de Joigny puis part à Paris préparer HEC, qu'il intègre en 2 ans, au Lycée Michelet de Vanves.

A l'École, stimulé par son professeur de compta, il découvre et s'intéresse à la finance, domaine qui sera le fil conducteur de sa vie professionnelle. Il se prend aussi de passion pour l'art et, plus particulièrement, pour la peinture et la sculpture contemporaines, passion partagée avec Annick, qu'il a connue à Joigny et qui l'a rapidement rejoint à Paris. Dès sa sortie d'HEC, ils se marient et auront bientôt deux enfants, Pierre (1966) et Hélène (1968).

Daniel débute sa carrière au Mans, à la Direction Financière d'une grande coopérative agricole. Puis il rejoint en 1968 le groupe IBM où, pendant 25 ans, il va occuper des postes de direction successivement en France, en Grèce et au Brésil. Ces séjours à l'étranger, où il découvre des civilisations nouvelles, le marquent profondément. Il revient avec un peu de nostalgie au siège parisien d'IBM Europe en 1992. L'année suivante, une restructuration lui donne la possibilité de voler de ses propres ailes en devenant Directeur Financier de Lexmark, société créée pour accueillir les activités non stratégiques d'IBM. Plus tard, Daniel s'installe à Joigny et développe une activité indépendante de consulting jusqu'à sa retraite en 2003.

Atteint d'une maladie qui vient rapidement à bout de son dynamisme naturel, il décède à Joigny le 19 mars 2011. D'une grande culture, attentionné aux autres bien que solitaire, bon vivant, volontiers blagueur, Daniel a beaucoup marqué son entourage et ses amis.

Alain Wils

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

ABOUBAKAR DIABY-OUATTARA

C'est notre camarade Nguyen Kim Luan qui, sur la base des informations qu'il avait pu recueillir localement en Côte d'Ivoire, nous avertit, au printemps 2013, du décès d'Aboubakar Diaby-Ouattara, qu'il avait bien connu à la Cité Universitaire lorsqu'ils étaient tous les deux étudiants à HEC. Il ne peut savoir, malgré plusieurs démarches, la date, le lieu et les circonstances du décès d'Aboubakar.

Je le contacte aussitôt et relance, par courriers, l'Ambassadeur de Côte d'Ivoire en France, en lui demandant les informations nécessaires à l'élaboration d'une notice biographique. Un appel téléphonique de l'Ambassade me confirme le décès d'Aboubakar ; par contre, les renseignements demandés ne m'ont jamais été fournis. Les seules sources disponibles sont les Annuaire HEC.

Aboubakar Ouattara naît le 25 décembre 1938. De nationalité ivoirienne, il entre à HEC par l'Académie Commerciale. Pendant 10 ans, il ne donne aucune nouvelle ; selon une rumeur non confirmée, il aurait alors travaillé à la Banque Mondiale à Washington. En 1975, il indique qu'il est à la Banque Internationale pour l'Afrique Occidentale (BIAO) à Abidjan ; la BIAO, créée en 1965, est une filiale de la BNP et se spécialise, à travers l'Afrique francophone, dans le financement des matières agricoles et les grands équipements. En 1980, Aboubakar en est le Directeur Régional à Abidjan ; les années suivantes, tout en fournissant la même adresse, il ne donne aucune indication sur ses responsabilités professionnelles. A partir de 1985, il se fait appeler Diaby-Ouattara et occupe les fonctions de Secrétaire Exécutif de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest, créée en 1975 et regroupant 15 pays ; il réside à Lagos (Nigeria) ; après 1990, il continue de donner la même adresse personnelle à Lagos, mais sans préciser ses activités. A partir de 2000, il est complètement perdu de vue.

Jean-François de Chorivit

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

MARC TETREAU

A ma demande, Edouard Tétreau, fistici HEC 1992 (avec Benoit Caderas de Kerleau et Frédéric Jousset), a bien voulu évoquer pour nous, avec émotion et délicatesse, le souvenir de son père Marc, notre camarade.

J.F.C.

Mon père Marc, né à Paris le 1^{er} février 1943, fut très vite orphelin, mon grand-père ayant été tué par un soldat allemand le jour de la Libération de Paris, le 26 août 1944. Sa mère l'a élevé, ainsi que ses 3 frères, comme elle a pu ; elle a transmis à Marc le caractère et l'optimisme qui l'ont aidé à grandir dans la joie, à avoir confiance dans l'avenir, à réussir ses études (à Louis-le-Grand, où il prépare aussi HEC, qu'il intègre en bizuth), sa carrière, sa vie d'époux, de père et de grand-père.

A sa sortie d'HEC, Marc rejoint Paribas, la banque de la rue d'Antin, établissement auquel il restera fidèle toute au long de sa carrière ; à la maison, on disait juste « la banque ». Il y restera 33 ans, jusqu'à la fusion avec la BNP. Les « anciens » se souviennent tous de lui et de son bureau derrière l'Orangerie. Il était discret et détestait ceux qui se poussaient du col ; il était le gardien des activités et parfois des secrets que pouvaient lui confier les directions successives de la banque. On pouvait se fier et se confier aveuglément à lui ; il était économe en paroles et en gestes, estimant qu'un mot mal compris pouvait compromettre une réputation ou une opération ? Ce fut pour Paribas un « unsung hero ».

J'ai mis du temps à comprendre et accepter que mon père devienne à 57 ans un jeune préretraité. Il n'envisageait pas de faire du conseil ou d'être administrateur de société. Il voulait se consacrer pleinement à la grande affaire de sa vie, sa raison d'être : sa femme Hélène, ma mère. C'était un couple « à l'ancienne », où l'un ne pouvait vivre sans l'autre, partageant tout : les loisirs, du bridge au golf, les voyages, les amis, les vacances en Bretagne...

En choisissant d'arrêter sa carrière à un si jeune âge, mon père, consciemment ou inconsciemment, mon père devinait qu'il allait vite nous quitter, 11 ans plus tard, à 68 ans, le 15 octobre 2011. Je ne sais si « Dieu est un fumeur de havanes » ; mon père l'était, assurément : il a du Lui poser la question.

Il laisse derrière lui une famille unie, nombreuse et croissante : Hélène, leurs trois enfants et leurs sept petites-filles qu'il a vu grandir et qui se souviennent de lui. Quant à moi, une de mes fiertés fût de pouvoir lui annoncer, un jour de l'été 1989, que j'étais à mon tour un fistici.

Edouard Tétreau

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

EZRA SASSON

Malgré de multiples et longues recherches menées en étroite collaboration avec Jean-François de Chorivit, il n'a pas été possible de recueillir tous les éléments factuels permettant, comme pour nos autres camarades, de retracer les grandes étapes de la vie d'Ezra Sasson.

Ezra Sasson est sans doute issu d'une des branches de la grande et illustre famille Sasson de Bagdad qui, durant plusieurs siècles, a exercé avec succès ses activités industrielles et financières dans tout l'Orient, jusqu'en Inde et à Hong-Kong. Selon notre camarade Georges Coutya, le père d'Ezra est un puissant banquier et joue un rôle important à la tête de la communauté juive de Beyrouth.

Après des études au Liban, Ezra vient à Paris suivre les cours de l'Académie Commerciale Internationale; il présente en 1963, le concours d'entrée directe en 2^{ème} année d'HEC : il en sort « major », comme l'atteste la liste publiée au Journal Officiel.

A l'Ecole, d'apparence nonchalante, il se fait remarquer par son extrême discrétion, d'où son Trombino : « Le tapi d'Orient ». Rares sont ceux qui se souviennent de lui et pourtant il a beaucoup d'humour, et c'est un bon élève (très doué en particulier pour les langues ; il est par exemple et de très loin, le meilleur en Arabe Littéral).

Diplômé d'HEC en 1965, Ezra Sasson part pour New-York poursuivre des études à Columbia, dont il obtient un MBA en 1967.

Il s'installe alors au Brésil, à Sao Paulo, où réside une importante communauté libanaise. Il travaille dans une société Hermès, spécialisée dans le crédit, la finance et les investissements (c'est la seule mention le concernant dans les annuaires de l'Association).

Il décède peu après, semble-t-il, dans un accident de voiture.

Alain Tanugi

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

YVES BRUGEROLLES

Yves Brugerolles naît le 2 mai 1938 à Moyeuvre-Grande(Moselle), où se trouvent alors le siège social, la grande mine de fer et le principal haut-fourneau de la société sidérurgique Wendel ; l'entreprise, cœur de la sidérurgie lorraine, a des établissements industriels dans toute cette région proche de l'Allemagne, au nord de Metz. Paul Brugerolles, le père d'Yves, est un ingénieur dans l'entreprise Wendel et s'occupe plus particulièrement de la mine. Hélène, la mère d'Yves, est institutrice.

En 1940, les allemands victorieux « annexent » la Moselle et exploitent directement les installations. Tout l'encadrement Wendel doit fuir; la famille Brugerolles (dont Yves et ses 2 sœurs cadettes) se retrouve alors en « zone libre » chez des parents et amis, dans des conditions difficiles. Après la guerre, Paul Brugerolles reprend ses fonctions chez Wendel ; Yves fait ses études secondaires, comme interne, au collège Saint-Clément de Metz, la grande ville proche.

Son père souhaitant qu'il devienne à son tour ingénieur, Yves fait d'abord une Math. Sup. à Louis-le-Grand puis décide, contre l'avis familial, de préparer HEC, qu'il intègre à la fin des années 1950. Son père, furieux, lui coupe alors les vivres. Yves doit donc, pour subvenir à ses besoins, trouver et accomplir une multitude de « petits jobs » ; ses résultats universitaires à l'Ecole en souffrent beaucoup ; c'est pourquoi HEC lui demande d'interrompre ses études et de partir effectuer son service militaire. Il rejoint ultérieurement notre Promo dont il est un des Doyens d'âge. Il se signale par une élégance discrète et raffinée en toutes circonstances. Entre temps, il s'est marié avec Rita (1962) et a une fille, Isabelle (1965).

Il est fermement décidé à partir travailler à l'étranger et en fait une condition impérative lors de divers entretiens de recrutement. Dès la fin de ses études à HEC, il part au Japon pour Soficomex ; il revient en France quelque temps en 1969 et divorce de Rita. Puis il retourne seul au Japon comme responsable de Nippon Rhodia, filiale locale de Rhône-Poulenc. En 1974 il épouse Keiko à Tokyo ; ils auront deux garçons : Denis (1975) et Jean (1976). Il devient Président de l'Association des Français du Japon.

Passionné d'art japonais (il écrit des articles dans des revues spécialisées), il quitte Rhône-Poulenc en 1976, rentre à Paris et, en janvier 1979, crée la Galerie d'antiquités japonaises Yamato. Il la dirigera jusqu'à la fin, secondé à partir de 2000 par son fils Denis qui prendra sa succession.

Atteint d'un cancer de la vessie, il bénéficie d'une rémission, puis rechute dans des conditions douloureuses. Il décède à l'Hôpital des Diaconesses (Paris 12ème) le 10 juin 2012.

Jean-François de Chorivit

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

BRUNO NENERT

Bruno Nénert naît le 6 septembre 1943 à Paris 7^{ème} ; il est le dernier d'une famille de six enfants. Il fait ses études secondaires à l'École Bossuet, puis aux lycées Montaigne et Louis-le-Grand. C'est toujours à Louis-le-Grand qu'il prépare HEC, s'appuyant sur une solide culture générale. Il intègre en juillet 1962.

Très actif à l'École dans la « communauté catholique », il est responsable général de la « mission pascale ». Sous l'impulsion du Père de Mallmann, aumônier d'HEC, des équipes d'une centaine d'étudiants catho d'HEC, HEC JF et autres vont passer la Semaine Sainte dans des villages du Loir-et-Cher, animant les offices et visitant les gens dans les maisons et les fermes, ce qui suppose une solide organisation ; et Bruno Nénert est un fameux organisateur. Pendant ses années HEC, il suit également les cours de théologie de Jean Daujat à l'Institut Catholique de Paris. A la fin de la deuxième année, il passe l'été au monastère bénédictin de Dzogbégan au Togo.

A sa sortie de l'École, dispensé de service militaire pour raisons familiales (son frère Marc fut dans les premiers officiers français tués à Dien Bien Phu), il est accueilli, durant trois ans, d'abord en Espagne, puis en Algérie, dans la Fraternité des Petits Frères de Jésus qui, à la suite du Christ, choisissent de vivre la vie cachée de Nazareth. De 1968 à 1971 il fait des études de théologie à Fribourg, en Suisse. De retour en France, en janvier 1972, il partage à Orléans la vie d'une communauté de Carmes, vivant en HLM, une initiative totalement nouvelle lancée sous l'impulsion du Père Victor Sion. En 1973, il tombe gravement malade, perd ses deux reins et vit près de quatre ans sous dialyse. Une greffe de rein, le jour de la Pentecôte 1978, lui permet, après six mois d'hospitalisation, de retrouver son dynamisme.

En 1977, toujours en dialyse, il est embauché à mi-temps à l'URIOPSS-Centre à Orléans. Cette « Union Régionale Interfédérale des Organismes Privés Sanitaires et Sociaux » assure la coordination, la formation et le lien avec les Administrations Régionales et l'Etat. D'abord Directeur adjoint, il en est le Directeur de 1980 à 1992 ; et, sa santé faiblissant, il en devient à nouveau Directeur adjoint jusqu'en 1996. En 1979, il épouse Chantal. Tous deux se sont connus dans des lieux où la foi se partage. Bien qu'ils puissent avoir des enfants, ils décident d'adopter deux garçons. Bruno participe avec Chantal à l'élan du renouveau charismatique sur le diocèse d'Orléans. Mis à la retraite pour invalidité en 1996, Bruno consacre le peu de forces qui lui reste à l'accompagnement de groupes dans l'Église locale et en particulier à la formation biblique. Porteur depuis plusieurs années de deux hépatites, B et C, il décède le 9 août 1998, après avoir pu s'entretenir de ce « départ » prochain avec son épouse, qui témoigne aujourd'hui joliment de la présence toujours vivante de son mari par cette épitaphe : « Il avait le don d'écoute et donnait vie aux autres ».

François-Xavier Gufflet